Revue KURUKAN FUGA

Vol. 4, N°15, pp. 1031– 1044, SEPTEMBRE 2025
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : https: https://doi.org/10.62197/LBZX9438
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA

STYLE D'ATTRIBUTION SOCIALE, NIVEAU D'ÉTUDES ET ATTITUDE ENVERS LES PERSONNES TRANSGENRES CHEZ DES ENSEIGNANTS DES LYCÉES ET COLLÈGES D'ABIDJAN *(CÔTE D'IVOIRE).*

YAO N'Goran Hubert

Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)

E-Mail : ngoranhubert88@gmail.com

Résumé: Le quotidien des minorités sexuelles en côte d'Ivoire demeure complexe, marqué par des violences physiques et psychologiques. Cette réalité justifie la présente étude. Celle-ci explique l'attitude des enseignants du secondaire envers les personnes transgenres par le style d'attribution sociale et le niveau d'études. À cet effet, un échantillon de 800 sujets a été constitué. A ceux-ci, est administré un questionnaire. Les données collectées sont traitées au moyen de la technique statistique du t de student. Les résultats indiquent que les participants dont l'attribution est externe expriment une attitude favorable envers les transgenres contrairement à leurs homologues qui adoptent une attribution interne. De même, le niveau d'études joue un rôle significatif. Ceux de niveau Master ont une attitude plus positive que leurs collègues de niveau licence. Cette étude suggère la prise en compte de ces facteurs dans la compréhension et la mise en œuvre d'une politique sociale inclusive.
Mots clés : Attitudes ; attribution Sociale ; enseignants ; niveau d'études ; transgenres ;

****

Abstract : The daily lives of sexual minorities in Côte d'Ivoire remain complex, marked by physical and psychological violence. This justifies the interest of the present study. It attempts to explain students' attitudes towards transgender people in terms of social attribution style and socio-cultural level. The study examines how students interpret the causes of transgender gender identity and how these perceptions influence their attitudes. It also analyzes the effect of the family and educational environment on these attitudes. To this end, we selected a sample of 800 students. A questionnaire was administered to these students. The data collected was processed using the "Student's T" statistical technique. The results indicate that participants with an external attribution express a favorable attitude towards transgenders people, unlike their counterparts who adopt an interna attribution. Similarly, level of education plays a significant role. Those with a master's degree has a more positive attitude than their colleagues with bachelor's degree. This study suggests that these should be taken into account in the understanding and implementation of inclusive social.
Key words: Attitudes; social attribution; level of education; teachers ; transgender people

Introduction

Le transgenre désigne une personne dont l'identité de genre diffère du sexe assigné à la naissance (S. Hines, 2007, p 50). Ces sujets vivent des expériences complexes et variées. Certains choisissent un processus médical pour changer d'apparence physique. D'autres n'ont pas de démarche spécifique mais adoptent des rôles et expressions de genre différents de ceux qui leur ont été attribués à la naissance (A. I. Lev, 2004, p. 5). Cela peut concerner la manière de se vertir ou de se présenter socialement.

C'est pourquoi, les préoccupations liées aux droits de ceux-ci suscitent un intérêt dans divers domaines : politique, social et universitaire. Bien que des avancées soit observables dans certaines régions du monde, ces questions sont influencées en Afrique par des croyances religieuses et culturelles selon Human Rights Watch (2020, p. 23). Ce constat nous conduit à analyser la position des enseignants à l'égard des transgenres dans les lycées et collèges. Ces lieux sont considérés comme des espaces d'apprentissage et de tolérances. De même, les enseignants occupent une place importante dans le parcours des élèves. Ils peuvent non seulement influencer leur esprit critique, leur réussite scolaire mais aussi leur degré d'acceptation et d'inclusion. Ainsi, la posture ou l'attitude manifestée par l'enseignant peut impacter significativement celle de l'élève. Ces dispositions représentent des défis dans un pays comme la Côte d'Ivoire où les normes traditionnelles influencent la perception du genre.

Cette réalité est corroborée par une étude sectorielle de Human Rights Watch (2020, p. 30). D'après celle-ci, la communauté transgenre est régulièrement victime de discriminations. Ces pratiques s'expliquent par de nombreuses lois sur le continent qui criminalisent les rapports entre personnes de même sexe. A titre d'illustration, ladite étude révèle que 88% des sujets interrogés déclarent avoir été victimes de violences émotionnelles contre 52,7% pour les violences physiques. Par ailleurs, 29,9% affirment être régulièrement contraints à des actes sexuels forcés, soit par des forces de sécurité, soit par des individus non identifiés. En outre, les commissariats ou établissement de santé leur refusent l'accès aux soins ou compromettent la confidentialité des dossiers médicaux de ces sujets.

Ces violences ont des conséquences sur la qualité de vie et la santé mentale des transgenres si l'on en croit N. Teich (2012, p. 82). Ces agressions peuvent entrainer des disfonctionnements tels que l'anxiété, l'isolement, les suicides et tentatives de suicide, etc. ce constat soulève des interrogations : pourquoi certains sujets ou groupes sont si hostiles envers les transgenres ? Cette interrogation en appelle une autre, en quoi le style d'attribution sociale et le niveau d'études permettent-ils d'expliquer cette réalité sociale ?

En effet, le style d'attribution sociale réfère à la manière dont les sujets expliquent les causes des évènements ou des comportements qu'ils soient internes ou externes (E. Apfelbaum et C. Herzlich, 1971, p.966). Cette attribution influence ensuite les attitudes et comportements. Ainsi, lorsque les individus attribuent la transition de genre à des causes internes, comme un choix

délibéré ou un problème personnel, cela conduit à des attitudes négatives. Pour l'évaluateur, la personne transgenre fait un choix qui ne correspond pas aux normes de genre traditionnelles. En revanche, si la transition de genre est perçue comme la conséquence des facteurs biologiques, les attitudes peuvent être compréhensives ou empathiques.

En outre, dans nos sociétés africaines, il existe des normes de genre strictes qui dictent comment les sujets doivent se comporter, s'habiller, marcher et même interagir avec la société selon le sexe assigné à la naissance. Ces normes créent une vision binaire du genre masculin/féminin valorisant de ce fait, la conformité de ses membres. Les personnes transgenres, en ne s'identifiant pas à ce système binaire, sont perçues comme déviant. Cela conduit à des attitudes négatives basées sur le non-respect des attentes sociétales.

La théorie de l'attribution causale abonde dans le même. Selon celle-ci B. Weiner (1979, p. 8), les individus se représentent les comportements comme étant volontaires ou involontaires. Ensuite, cette représentation influence les attitudes envers les comportements observés. De ce fait, les sujets sont moins tolérants envers les comportements jugés volontaires qu'envers ceux jugés involontaires B. Whitley (1990, p. 372). Appliquer à la présente recherche, nous soutenons que les enseignants pour qui la transidentité est biologiquement déterminée (involontaire) auront une attitude moins hostile envers cette minorité sexuelle que ceux qui pensent qu'elle est acquise ou relevant d'un choix (volontaire).

De même, les enseignants du niveau licence, ne disposants pas suffisamment d'informations, pourraient attribuer la transidentité à un désordre sexuel, une pathologie, des actes contre nature ou à une déviation. Alors que ceux dont le niveau d'instruction est élevé (Master), ont souvent une meilleure compréhension des enjeux liés à l'identité de genre. Ces derniers rencontrent souvent dans le cadre de leur formation académique des idées diverses et controversées. Cette réalité joue un rôle important dans la formation des attitudes. De ce fait, les sujets de la première catégorie auront une attitude plus hostile que ceux de la deuxième catégorie.

Cette réalité est aussi systématisée par des auteurs. G. Herek & L. Capitanio (1995, p.98) invitent 141 sujets Afro-Américains à compléter un questionnaire comportant une échelle d'attribution causale et une autre dénommée (ATLG). Les résultats obtenus indiquent que le fait d'attribuer les causes de la transidentité à des facteurs propres à l'individu favorise une attitude négative envers ces derniers. Dans le même ordre d'idées, G. Herek (2000, p. 15) réalise une étude sur un échantillon de 1648 sujets. Il cherche à savoir comment le mode d'attribution causale peut affecter l'attitude et conduites des enseignants. Ses résultats montrent que la religion et l'attribution causale sont deux facteurs essentiels qui motivent les participants à soutenir ou pas des syndicats transgenres ou de la minorité sexuelle.

Dans le même ordre d'idées, E. Harbaugh et E. Lindsey (2015, p. 1015) réalisent une étude auprès de 194 étudiants dont certains de niveau supérieur et d'autres de niveau inférieur. Ses résultats indiquent que les sujets de niveau inférieurs sont plus hostiles envers la communauté LGBTQI que le sont ceux de niveau supérieur. Ces conclusions rejoignent celles de S. Basow et J. Kelly (2000, p. 398). Selon ces auteurs, les enseignements supérieurs n'ont pas uniquement

pour vocation d'informer les étudiants, mais aussi de provoquer des changements dans leurs points de vue. Cette influence de l'Université est communément reconnue comme une tendance libérale, une perspective mondiale, une acceptation concernant la société et ses membres. Les travaux de G. Herek (1984, p. 41) aboutissent aux mêmes conclusions. Souhaitant apprécier l'effet du niveau d'éducation sur l'attitude envers les minorités sexuelles, il invite 450 sujets à répondre à un questionnaire d'attitude. Ses résultats attestent que le niveau d'étude est significativement corrélé aux attitudes transphobes.

Ces considérations ont permis de dégager les hypothèses suivantes :

- Les enseignants manifestants une attribution sociale interne sont moins favorable aux personnes transgenres que leurs pairs dont l'attribution est externe.
- L'attitude envers les transgenres est moins positive chez les enseignants de niveau licence que chez ceux de niveau Master.

Pour tester ces hypothèses, nous avons recours à une méthodologie rigoureuse et adaptée.

1. Méthodologie

La démarche méthodologique utilisée pour le recueil d'information sur le terrain s'articule autour de trois axes essentiels. L'un de ceux-ci s'attache à définir opérationnellement les variables de la recherche. L'autre se consacre à la construction de l'échantillon d'étude. Le dernier concerne la présentation et l'administration du matériel.

1.1. Description des variables

La présente étude met en évidence deux variables indépendantes et une variable dépendante. La première variable indépendante est le style d'attribution sociale. Cette dernière fait référence à un processus cognitif qui permet d'inférer des causes à des comportements. L'idée est que les gens, confrontés à des conduites, à des événements, cherchent à en connaître les causes. Autrement dit, cette variable désigne le mécanisme par lequel nous attribuons une cause à un comportement ou une conduite. Elle est de nature qualitative et admet deux modalités : l'attribution sociale « interne et externe ». La première catégorie concerne les personnes qui expliquent les pratiques transgenres par des paramètres biologiques et génétiques. Celles-ci estiment qu'on peut naitre hétérosexuel ou transgenre. Donc, une pratique indépendante de la volonté du sujet. En clair, l'orientation sexuelle est innée.

En revanche, les sujets de la deuxième catégorie soutiennent que les individus choisissent d'être transgenres. Des pratiques perverses, contre nature et importées de l'occident. Selon eux, toute personne qui s'adonne à ce genre de pratique est animée par des esprits maléfiques, et donc, prédestiné à l'enfer. D'ailleurs, ils défendent la thèse selon laquelle, l'homosexualité est le seul péché pour lequel, Dieu n'a pas attendu la fin du monde pour sanctionner, référence faite à Sodome et Gomorrhe de l'ancien testament. La seconde variable indépendante de ce travail est le niveau d'instruction. Elle renvoie au niveau d'éducation, de scolarisation. Cette variable est

de nature qualitative et admet deux caractères : niveau d'études élevé (Master) et niveau d'études faible (Licence).

La variable dépendante de cette étude est l'attitude. Elle désigne une tendance relativement stable à répondre à quelqu'un ou à quelque chose d'une manière qui reflète une évaluation (positive ou négative) de cette personne ou chose. Cette variable est de nature quantitative continue. Elle est évaluée chez les sujets sur un continuum à 4 quatre degré, variant de 20 à 80. Ceux dont, le score tend vers 20 ont une attitude favorable, contrairement à leurs pairs, dont, le score tend vers 80, qui eux, développent plutôt une attitude défavorable.

1.2- Échantillon

L'étude se déroule dans la ville d'Abidjan précisément dans les lycées et collèges. Il s'agit du Lycée d'Attécoubé 1&2 ; Collège moderne les savants, lycée jeune fille de Yopougon ; lycée 1 & 2 abobo ; Lycée Ahmed Bakayoko, Lycée municipale d'Abobo. Le choix des communes d'Attecoubé, Abobo et Yopougon, s'explique par la fréquence élevée de propos et comportements haineux vis-à-vis des personnes transgenres.

La population d'étude est constituée des enseignants. Ces sujets forment une entité hétérogène. Conduire une étude sur une telle population expose les résultats à des biais méthodologiques liés à la multiplicité des différences entre enquêtés à même de mêler leurs effets (indésirables) à celui (recherché) des variables indépendantes retenues. Aussi, avons-nous extrait de cet ensemble parent un échantillon grâce à la technique d'échantillonnage sur place. Celui-ci a permis de sélectionner les individus dans les salles de classe, pendant les heures de pauses, dans leurs réfectoires, avant ou après le déjeuner et souvent aux heures de descendes.

La structure de notre échantillon comporte 800 sujets repartis en quatre (4) groupes, les sujets manifestant une attribution sociale interne (G1) et ceux dont l'attribution sociale est externe (G2). Les sujets ayant un niveau d'études élevé (G3) et leurs pairs au niveau d'études faible (G4) par rapport aux variables parasites suivantes : l'âge, le genre, la situation socioéconomique. Plus précisément, les sujets de ces groupes sont âgés d'environ 40 ans, des deux sexes et issus d'une famille de niveau socioéconomique moyen.

1. 3- Matériel

Nous avons eu recours au questionnaire comme technique de recueil des données. Il est élaboré après une enquête préliminaire constituée d'un entretien semi dirigé réalisé auprès de 60 sujets pour recenser les diverses opinions de ces derniers sur les pratiques transgenres. Les items ainsi obtenus sont soumis à la méthode des juges et une cote d'ambiguïté est calculée pour chacun d'eux. Ceux jugés ambigus sont reformulés, remplacés ou supprimés. Le questionnaire définitif comprend trois volets :

- Un relevé de caractéristiques personnelles : âge, genre, niveau socioéconomique, etc.
- Une échelle binaire ayant deux niveaux de réponse « oui » et « non », elle comprend 10 items.

- Une échelle d'attitude développée par G. Herek (1988, p.460). Elle comprend 36 items avec quatre (4) modalités de réponses : entièrement d'accord ; d'accord ; désaccord ; pas du tout d'accord.

Ainsi élaboré, notre questionnaire est soumis aux participants. En effet, nous avons répertorié les sites susceptibles de regorger les étudiants respectant nos critères de sélection précédemment élucidés. Ceux-ci répondent au questionnaire sur place. Les données collectées sont exploitées pour en tirer les enseignements recherchés.

2- Résultats

L'analyse du résultat de cette recherche s'effectue par rapport aux hypothèses de travail émises. Elle résulte de l'application du « T de student » aux données recueillies du terrain. Elle permet d'établir les tableaux suivants.

Tableau 1 : *score des sujets selon leur style d'attribution sociale et leur attitude envers les personnes transgenres*.

Style d'attribution	Moyenne	Ecart type	effectif	t de student	significativité
Interne	65,24	2,98	400	3,56	p≤ .001
Externe	62, 3	6, 32	400		
Total			800		

L'examen du test t de student entre le mode d'attribution sociale et l'attitude envers les personnes transgenres présenté dans le tableau « 1 » indique qu'il fournit un résultat significatif. En effet, les résultats montrent que la moyenne des sujets attribuant les causes de la transidentité à des facteurs internes (M=65,24) est supérieure à celle de leurs pairs accusant plutôt les éléments externes indépendants de la volonté du sujet (M=62, 3). Au seuil de probabilité **p < 0,001,** le t calculé (t = 3,56) est supérieur au t théorique (t=1, 67).

Ce résultat confirme notre hypothèse de travail selon laquelle les participants manifestant une attribution sociale interne sont moins favorables aux transgenres que leurs homologues dont l'attribution sociale est externe. Ce résultat s'explique par la théorie de l'attribution causale. En effet, l'attribution interne consiste à expliquer l'identité transgenre par des facteurs personnels ou biologiques, c'est-à-dire un choix ou une décision consciente. Ici, l'idée est que la personne transgenre à un certain contrôle sur son identité de genre. Cela entraine des jugements de valeurs car, l'évaluateur estime que le transgenre pratique une sexualité contraire aux normes traditionnelles.

De même, les attributions internes peuvent être renforcées par les biais cognitifs, conduisant à rechercher des explications simples et directes sur des phénomènes complexes. Dans ce cas, la personne transgenre est perçue comme étant en conflit avec son identité de genre. Bien que cela puisse être erroné au regard des connaissances actuelles, l'idée qu'une personne choisit son genre parait la seule explication acceptable et compréhensive. Ces jugements minimisent ou ignorent les difficultés sociales ou systémiques auxquelles cette minorité sexuelle est confrontée. Pourtant, la personne extérieure explique celles-ci par des facteurs internes, comme des choix de vie personnel.

En définitive, attribuer l'identité de genre à des facteurs personnels ou volontaires renforce les attitudes négatives envers les transgenres. Elle rend plus difficile l'acceptation envers cette communauté et mène à des discriminations fondées sur l'idée qu'elle a choisi de vivre une identité non forme.

A l'opposé, l'attribution externe réfère à l'idée que l'identité transgenre est influencée par les facteurs biologiques, sociaux ou environnementaux. Soutenir que les pratiques transgenres peuvent être déterminées par une construction complexe de facteurs génétiques, psychologiques aide à déconstruire la thèse selon laquelle, il n'existerait que deux genres. Le raisonnement devient alors moins axé sur les préjugés personnels et ouverte à la diversité des expériences humaines. Cette posture conduit à une attitude plus compréhensive et tolérante, car l'identité est perçue comme échappant au contrôle individuel.

En somme, les attributions externes peuvent être source d'acceptation et d'inclusion. Ici, l'idée est que la transidentité est innée et non une volonté. Cette attribution atténue les jugements moraux, les préjugés et les stéréotypes, car elle déplace l'attention des aspects « contrôlables » de ces pratiques vers une réalité perçue comme étant hors du contrôle du sujet. En incriminant les facteurs d'ordres neurobiologiques ou génétiques, ces enseignants considèrent la transition comme une manière légitime pour les transgenres de vivre en accord avec leur identité intérieure. Cette conception réduit les résistances psychologiques à l'acceptation.

Tableau 2 : *score des sujets selon leur niveau* d'études *et leur attitude envers les personnes transgenres*

Niveau d'étude	Moyenne	Ecart type	effectif	t de student	significativité
Faible (Licence)	60,41	3, 77	400	2,96	p≤ .001
Élevé (Master)	55,05	5, 63	400		
Total			800		

L'examen du test *t* de *student* entre le niveau d'études et l'attitude présenté dans le tableau 2, indique un résultat significatif. Les résultats indiquent que la moyenne des sujets ayant un niveau d'étude licence ou bas (60,41) est supérieure à celle des pairs dont le niveau d'études est élevé (55, 05). Au seuil de probabilité **p < 0,001,** le *t* calculé (*t* = 2,96) est supérieur au *t* théorique (t= 1, 67). Ce résultat confirme notre hypothèse de travail. Elle stipule que l'attitude envers les personnes transgenres est moins positive chez les enseignants de niveau Licence que chez ceux de niveau Master.

En effet, le faible niveau d'instruction limite parfois l'exposition à des idées progressistes concernant les questions liées aux genres et aux droits humains. Moins outillés intellectuellement, ces sujets ne disposent pas suffisamment d'informations pour engager des discussions sur ces questions. Ce déficit entraine des malentendues, des idées préconçues ou des stéréotypes sur la personne transgenre. Ainsi, ils prônent des systèmes de valeurs plus conservateurs ou traditionnels qui valorisent les rôles de genre binaires (homme/femme). La déviation ou la remise en question de ces normes est perçue comme une menace intolérable à l'ordre naturel établi. De même, le manque de diversité visible dans un tel environnement, limite également les opportunités d'interactions avec cette communauté, ce qui peut conduire à un rejet plus marqué de celles-ci.

En outre, les sujets dont le niveau d'éducation est faible sont plus vulnérables aux informations véhiculées par les médias, les réseaux sociaux ou leur entourage. Pourtant, ces messages sont souvent déformés et associés à des idées erronées. Notamment, la transidentité perçue comme une abomination, une déviation, un péché contre Dieu ou une dérive sociale. Sans un cadre académique susceptible de remettre en question ces stéréotypes, ces sujets ne comprendront pas la complexité des questions liées à l'identité de genre. Cette posture peut rendre plus difficile l'empathie envers ces « déviants » et conduire à des attitudes plus hostiles.

Contrairement à ces sujets, ceux de niveau Master disposent d'une ouverture d'esprit ainsi qu'une palette d'informations sur les questions de genre. Au-delà de la simple acquisition de savoir, l'enseignement supérieur vise aussi à transformer leurs perspectives et leurs façons de penser. Cette approche met en lumière, l'importance de l'éducation comme un outil de développement personnel. En clair, les enseignements supérieurs tendent à promouvoir des valeurs d'ouvertures, de tolérances et de respect de la diversité. Car, celui-ci développe chez ces derniers, des compétences de pensée critique. Cela leur permet de remettre en question les préjugés et stéréotypes culturels qui existent envers cette minorité sexuelle. Informés des conséquences négatives de la stigmatisation sur la santé physique et psychologique des transgenres, ces enseignants sont plus enclins à développer des attitudes de compréhension, de soutien et de solidarité.

3- Discussion

Cette recherche qui avait pour objectif d'examiner l'effet du style d'attribution sociale et du niveau socioculturel sur l'attitude envers les transgenre, fait apparaitre deux résultats : le premier montre que les étudiants qui considèrent l'identité de genre comme un choix personnel ou un défaut psychologique ont une attitude plus négative envers les transgenres. Inversement, ceux pour qui l'identité de genre est façonnée par des facteurs biologiques ou génétiques semblent avoir une attitude plus positive. Le second établi que, l'attitude envers les transgenres est plus tolérante chez les étudiants évoluant dans un milieu progressiste. Cependant, dans un contexte où les rôles traditionnels sont plus valorisés, les individus ont tendance à voir une attitude plus négative ou stéréotypée.

L'incidence du style d'attribution sociale sur l'attitude envers les transgenres est corroboré par des auteurs. Ainsi, le travail de J. Hyde et S. Delange (2007, p. 48) met en évidence la manière dont les attributions internes et externes influencent la tolérance sociale envers les transgenres et comment ces attributions affectent les comportements discriminatoires. Ils arrivent à la conclusion selon laquelle si l'identité de genre est perçue comme un choix personnel, cela renforce les stéréotypes négatifs. Alors que les attributions externes (comme des influences médicales) favorisent une acceptation plus large. Les résultats de G. Herek (2000, p.38) aboutissent aux mêmes résultats. Selon l'auteur, les personnes qui manifestent une attribution sociale interne perçoivent les pratiques transgenres comme une véritable menace à l'encontre des normes de genre. De ce fait, il faut user de tous les moyens, y compris la violence physique pour les ramener à l'ordre naturel instauré par Dieu.

Fiske et al (2007, p. 78) abonde dans le même sens. Ces auteurs ont développé le modèle de stéréotype à deux dimensions, (la chaleur et la compétence). Selon ce modèle, les personnes transgenres sont perçues différemment en fonction du mode d'attribution causale. Ainsi, lorsque celle-ci est perçue comme victime d'un environnement hostile (attribution externe), la personne transgenre est accueillie avec plus de compassion (chaleur). Mais, si cette identité est jugée comme relevant d'un choix personnel ou le désir de vivre des expériences et des sensations nouvelles (attribution interne), les jugements sont négatifs.

Dans le même ordre d'idées, L. Wang et al (2020, p. 475) indique dans leur étude sur les attributions causales que, les individus qui ont des croyances conservatrices sur le genre ont tendance à attribuer les comportements des personnes transgenres à des causes internes. C'est ce qui ressort des travaux de K. schilt et L. Westbrook (2005, p. 442). Selon ces auteurs, les individus qui ont des dispositions négatives à l'égard des minorités sexuelles sont animés des valeurs du salut, de l'obéissance et de la sécurité nationale. On retrouve ce type d'explication dans les recherches de M. Woodford et al (2014, p. 478). Ils soutiennent qu'un fonctionnement sociétal autour de l'hétérocentrisme conduit à des comportements agressifs envers les transgenres. La société se construit autour de l'hétérosexualité comme une valeur neutre, universelle et divine. Du coup, toute autre sexualité qui s'écarte de cette norme est attribuée à une volonté, un choix personnel, une déviation ou une perversion. Ainsi, le transgenre est mis à l'écart et en subi les conséquences (violences physiques et psychologiques).

A l'instar de la première, notre deuxième hypothèse est confirmée par la littérature scientifique. Ainsi, Pew Research Center (2023, p. 20) indique que si dans certains pays, le pourcentage de personnes qui estiment que les minorités sexuelles devraient être acceptées a largement augmenté, dans d'autre, ce pourcentage a considérablement diminué. L'étude révèle une relation significative entre le rejet de la transidentité et le degré de religiosité. Ce dernier étant corrélé avec le manque d'information sur les identités de genre. Bien que l'étude de S. Fiske et al. (2007, p. 479) soit connue pour ses travaux sur la théorie de la chaleur dans le cadre des stéréotypes, son étude permet de comprendre l'attitude envers les transgenres selon le niveau d'éducation. Les résultats de ladite étude révèlent que les personnes trans sont négativement perçues par des individus qui ont un faible niveau d'interaction sociale avec cette minorité, provenant des milieux socioculturels faibles ou conservateurs.

Dans le même sens, G. Hereck et al (2010, p. 180) stipulent que les sujets ayant un niveau d'éducation élevé, résidants dans des environnements urbains ou libéraux sont plus susceptibles de développer des attitudes positives envers les minorités sexuelles de genre. Ce résultat rejoint celui de R. Floyd et J. Alonzo (2016, p. 369). Ces auteurs ont publié des travaux sur la relation entre attitude et niveau socioculturel, en explorant le rôle de l'éducation, des croyances religieuses et des idéologies politiques. Ils observent que les attitudes favorables envers les transgenres sont associées à un niveau d'éducation élevé ainsi qu'a des croyances libérales et moins religieuses. Cette conclusion est soutenue par K. Schilt et M. Wiswall (2008, p. 61). Ces derniers mettent en exergue la variation des attitudes selon les groupes sociaux dans le cadre du travail et des interactions sociales. Ils observent que dans un environnement plus éduqué ou socialement progressiste, les individus sont plus susceptibles de manifester des attitudes favorables envers les minorités sexuelles. Les auteurs soutiennent que l'éducation produit des effets positifs importants et durables dans le domaine des valeurs culturelles et religieuses. Les valeurs telles que l'égalité dans les sphères sociales sont plus rependues chez les universitaires que chez ceux qui n'ont pas dépassé le niveau primaire.

Toutefois, des auteurs nous commandent de relativiser l'effet du niveau socioculturel sur l'attitude envers les personnes transgenres. D'après G. Herek (2004, p. 21), un niveau d'étude élevé ne garantit pas une éducation sur les questions de genre. En effet, des systèmes éducatifs peuvent marginaliser les thématiques liées à la diversité de genre dans les pays conservateurs. De fait, certaines personnes éduquées peuvent manquer de connaissances sur ces sujets, perpétuant des stéréotypes. De même, dans les sociétés ou la religion occupe une place centrale, les croyances binaires sur le genre peuvent persister malgré un niveau d'études élevées. Du coup, ils peuvent percevoir le droit des personnes transgenres comme une véritable menace à l'ordre social traditionnel (Lopez & Brown, 2012).

Conclusion

En réalisant cette étude, l'objectif est d'examiner si le style d'attribution sociale et le niveau d'études déterminent l'attitude des enseignants du secondaire envers les personnes transgenres. Les résultats indiquent que ces paramètres jouent un rôle significatif dans la formation des attitudes. Les sujets qui attribuent les comportements et l'identité des transgenres à des causes internes manifestent souvent des attitudes moins favorables que leurs pairs qui les attribuent à des causes externes. De même, ceux issus des milieux moins exposés à la diversité culturelle sont plus enclins à des attitudes stéréotypées ou négatives envers cette minorité sexuelle. Notre résultat souligne l'importance des facteurs psychosociologiques dans la compréhension des attitudes vis-à-vis des transgenres. Ainsi, des interventions éducatives visant à déconstruire les stéréotypes et les préjugés sur la transidentité pourraient favoriser l'acceptation et l'inclusion sociale. Cette étude ouvre des pistes de recherches futures. Celle-ci pourrait explorer en profondeur les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans l'élaboration des attitudes envers les personnes transgenres. D'autres pourraient explorer l'effet de l'exposition à la diversité et le rôle des médias dans la formation de ces attitudes. Ces études pourront mobiliser un échantillon plus grand et diversifié.

Références

Alliance globale des communautés pour la santé et les droits, 2021, *Rapport sur les discriminations et violences envers les personnes trans en Afrique francophone*. Adresse URL :https://www.cncdh.fr/Enquete-heteronormativite-prejuges-LGBTI. Consulté le 20 (février 2025)

APFELBAUM Erika & HERZLICH Claudine**,** 1971, « la théorie de l'attribution en psychologie sociale ». *Bulletin de psychologie*, 24(293), 961-976. https://doi.org/10.3406/bupsy.1971.10259

BASOW Susan & KELLY Johonson, 2000, « Predictors of homophobia in female college students». *Sex Roles, 42*, p. 391-403.

FISKE Susan, CUDDY Amy & GLICK Peter, 2007, «Universal dimensions of social cognition: warmth and competence». *Trends and cognition sciences, 11(2),* 77-83.

FLOYD Robert & ALONZO José, 2016, Exploring attributions and stereotypes: The relationship between attributions and attitudes toward transgender individuals». *Social Psychology Quarterly, 79(4)*, 353-375. https://doi.org/10.1177/0190272516663460.

HARBAUGH Evan & LINDSEY Eric, 2015, «Attitudes toward homosexuality among young adults: Connections to gender role identity, gender-typed activities, and religiosity». *Journal of Homosexuality*, *62*(8), 1098-1125.

HERECK Gregory & CAPITANIO John, 1995, «Black heterosexels' attitude toward lesbians and Gay men in the United States». The journal of sexe research, 32, 95-105.

HEREK Gregory, 1988, «Heterosexual attitudes toward lesbians and gay men : Correlates and gender differences». Journal of Sex Research, 25(4), 451-477. https://doi.org/10.1080/00224498809551476

HEREK Gregory, 2000, «The attitudes toward lesbians and gay men scales: development and validation». *Journal of homosexuality 39 (2)*, 9-44

HEREK Gregory, 2004, «Beyond homophobia: thinking about sexuel prejudice and stigma in the twenty-first century». *Sexuality Research & Social Policy, 1 (2)*, 6-24.

HEREK Gregory, NORTON Amy, ALLEN Tessa & SIMS Charlotte, 2010, «demographic, psychological and social characteristics of self-identified lesbian, gay, and bisexual adults in a US national probability sample». *Sexuality Research and Social Policy, 7*(3), 176–200. https://doi.org/10.1007/s13178-010-0017-y

HEREK Gregory, 1984, « Attitude toward lesbians and gay men: a factor-analytic study», journal of homosexuality, 10(2), pp. 39-51

HINES Sally, 2007, *Transforming gender. Transgender pratices of identity, intimacy and care*. Policy press.

Human Rights Watch, HRW, 2020, *Africa: Crackdowns on LGBTQ+ Communities Persist in Many Countries*. Adeess URL : https://www.hrw.org. (Consulté le 15 avril 2025).

HYDE Janet & DELANGE Shibey, 2007, « The role of causal attribution in attitudes toward transgender people». *Psychology of Gender and sexuality, 9(1)* 43-62.

LEV Arlene Istar, 2004, *Transgender Emergence: Therapeutic Guidelines for Working with Gender-Variant People and Their Families*. Routledge.

LOPEZ, Scarlett & BROWN Ryan, 2012, « Social influence on attitude towards transgender individuals: Education, gender and multicultural perspectives». *Journal of Social Issues, 68 (4),* 537-552.

Pew Research Center, 2023, les personnes transgenres face au manque d'accès aux soins, le parcours de la débrouille https://www.lemonde.fr/science/article/23/10/30/personnes-transgenres-face-au-manque-d-accès- aux-soins-le parcours-de-la debrouille-6197384 (consulté le 15 Juin 2025)

SCHILT Kristen & WISWALL Matthey, 2008, «Before and after: Gender transitions, human capital, and workplace experiences». *Industrial Relations Research Association, 61 (1),* 58-72.

SCHILT Kristen & WESTBROOK Laurel, 2009, «Doing gender, doing heteronormativity: “Gender normal” families and the social exclusion of transgender people». *Gender & Society, 23(4)*, 440-464. https://doi.org/10.1177/0891243209340034.

TEICH Nicolas, 2012, *Transgender 101: a simple guide to a complex issue*. Columbia University Press

WANG Lei, BOWERS Adams & ALEX Fikis, 2020, «Attributions and Attitudes Towards Transgender Individuals: The Role of Internal and External Causal Explanations». *Journal of Social Issues, 76(3)*, 463-480.

WEINER Bernard, 1979, «A theory of motivation for some classroom experiences». *Journal of educational pschology, 71 (1*), 3-25.

WHITLEY Bernard, 1990, «The effects of causal attributions on achievement motivation and performance: a review of the literature». *Psychological Bulletin, 16 (2)*, 369-377.

WOODFORD Michel, HAN Jing & BRENNAN Derrick, 2014, «Anti-LGBT hate violence in the United States: Addressing the social and psychological factors». *Psychology of Violence, 4(4)*, 472-484. https://doi.org/10.1037/a0035329